



Silhouettes

Printemps 2006
Numéro 22

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

Fred Phillips : attaché de presse et historien social

FRED PHILLIPS a assisté à sa première représentation de cirque au cours de l'été 1930 et il est demeuré accroché ou, comme il l'affirme, « empoisonné ». Des années plus tard, il a confié à un intervieweur de télévision : « J'ai observé le spectacle avec chaque fibre de mon corps; j'étais déterminé que c'était ce que j'allais faire. J'allais être attaché de presse de cirque. »

Il avait 20 ans à l'époque et, avec le temps, il en vint à ressembler au personnage classique de l'attaché de presse des années 30 et 40 : allure bien mise, moustache mince et chapeau mou incliné sur le côté de façon désinvolte. Même s'il n'est jamais réellement parti avec une troupe de cirque, il s'est néanmoins arrangé pour nourrir sa passion pour le chapiteau et les spectacles forains de diverses façons imaginatives.

À l'instar de son bon ami, Jim O'Neill, un autre passionné du cirque et créateur du O'Neill Bros. Model Circus, Fred en vint à posséder des réserves intarissables d'anecdotes sur le cirque. À une connaissance qui lui avait un jour demandé comment il pouvait toutes se les rappeler, Fred avait répliqué simplement, d'un ton feutré typique : « Quand tu les as répétées aussi souvent que je l'ai fait, tu t'en souviens. »

L'histoire locale constituait un autre de ses intérêts, et les deux sujets étaient parfois complémentaires. Élevé à Fredericton dans des conditions contraignantes par une mère veuve, après que son père se soit fait tuer à

Gallipoli pendant qu'il servait au sein de l'armée britannique au cours de la Première Guerre mondiale, Fred comprenait tout à fait l'importance que le cirque avait jadis dans la vie d'une petite ville. « Le citoyen moyen, explique-t-il, confiné à un rayon d'environ deux milles, devait attendre que les divertissements viennent à lui. »

Fred a lui-même, au fil des années, patienté, observé et appris énormément au sujet des cirques et des spectacles forains ainsi que de la vie dans sa ville natale. La politique et les sports constituaient deux thèmes prédominants à Fredericton au



P4190052

Selon l'archiviste Fred Farrell : « Les travaux de Phillips aux Archives provinciales ont contribué à conserver « bon nombre de récits sur des modes de vie et des activités qu'il voyait s'estomper de la mémoire des gens ».



P350-53

La moustache mince, les lunettes et le chapeau mou incliné sur le côté de façon désinvolte faisaient tous partie du style bien mis de Fred Phillips.

cours de la première moitié du dernier siècle. Fred ne s'intéressait ni à l'un ni à l'autre, mais il était fasciné par la texture de la ville et par certaines des personnalités qui y habitaient. Il est devenu un observateur et un archiviste méticuleux de leur façon de vivre quotidienne, en d'autres termes, un historien social de sa ville natale.

Il a travaillé pendant des années comme rédacteur et agent de publicité pour le bureau du tourisme du gouvernement du Nouveau-Brunswick et les organismes qui lui ont succédé. Puis, après la création des Archives provinciales en 1968, il a fallu identifier et décrire une vaste collection de photographies, tâche pour laquelle il convenait parfaitement. Rappelant sa contribution, Fred Farrell, gestionnaire des documents du secteur privé et des photographies des Archives, confie : « Il est passé de la promotion du tourisme à la promotion de l'histoire du Nouveau-Brunswick au moyen des images de la collection, et il est allé plus loin dans son travail de promotion en conservant

Silhouettes

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à
Paula Glendenning,
Archives provinciales du
Nouveau-Brunswick,
C.P. 6000, Fredericton,
Nouveau-Brunswick, E3B 5H1
ou par courriel à :
paula.glendenning@gnb.ca.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

Les directeurs/directrices sont :
présidente, Gwendolyn Davies,
vice-président, Bernard-Marie Theriault,
Joseph Day, Cyril Donahue,
Joe Knockwood, Jocelyne LeBel,
Edward Leger, Frank Morehouse,
Joan Pearce, Mark Pedersen et Bill Spray.

SI VOUS VOULEZ devenir Associé, remplissez la formule ci-incluse ou visitez le site Web des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick pour plus d'information. Nous acceptons les dons. Des reçus aux fins d'impôt seront remis.



**LES ASSOCIÉS
DES ARCHIVES
PROVINCIALES DU
NOUVEAU-BRUNSWICK**

C.P. 6000
Fredericton (N-B) E3B 5H1
Téléphone : 506 453-2122
Courriel : provincial.archives@gnb.ca
Site Web :
<http://archives.gnb.ca/Associates/Default.aspx?L=FR>

bon nombre de récits sur des modes de vie et des activités qu'il voyait s'estomper de la mémoire des gens. »

Fred Phillips a plus précisément travaillé sur trois collections historiques : les photographies de George T. Taylor, de Fredericton, celles de d'Ole Larsen, de Newcastle, et celles de Jacob Young Mersereau, de Chatham. Les photos elles-mêmes, qui se chiffrent par centaines, constituent une documentation inestimable. Mersereau, par exemple, s'était rendu à Campbellton pour prendre des clichés des séquelles immédiates du terrible incendie qui avait ravagé la ville en juillet 1910. Mais la lecture des annotations de Phillips, notamment dans le cas des photos de Taylor, permet de bénéficier d'un rare aperçu du passé du Nouveau-Brunswick, et de suivre un esprit qui pouvait effectuer certains virages intéressants tout en fournissant des détails fascinants. Les chercheurs des Archives provinciales bénéficient depuis lors de cette contribution.

Certaines des annotations sont accessibles au principal objet de la photographie, comme une scène du rivage de Fredericton

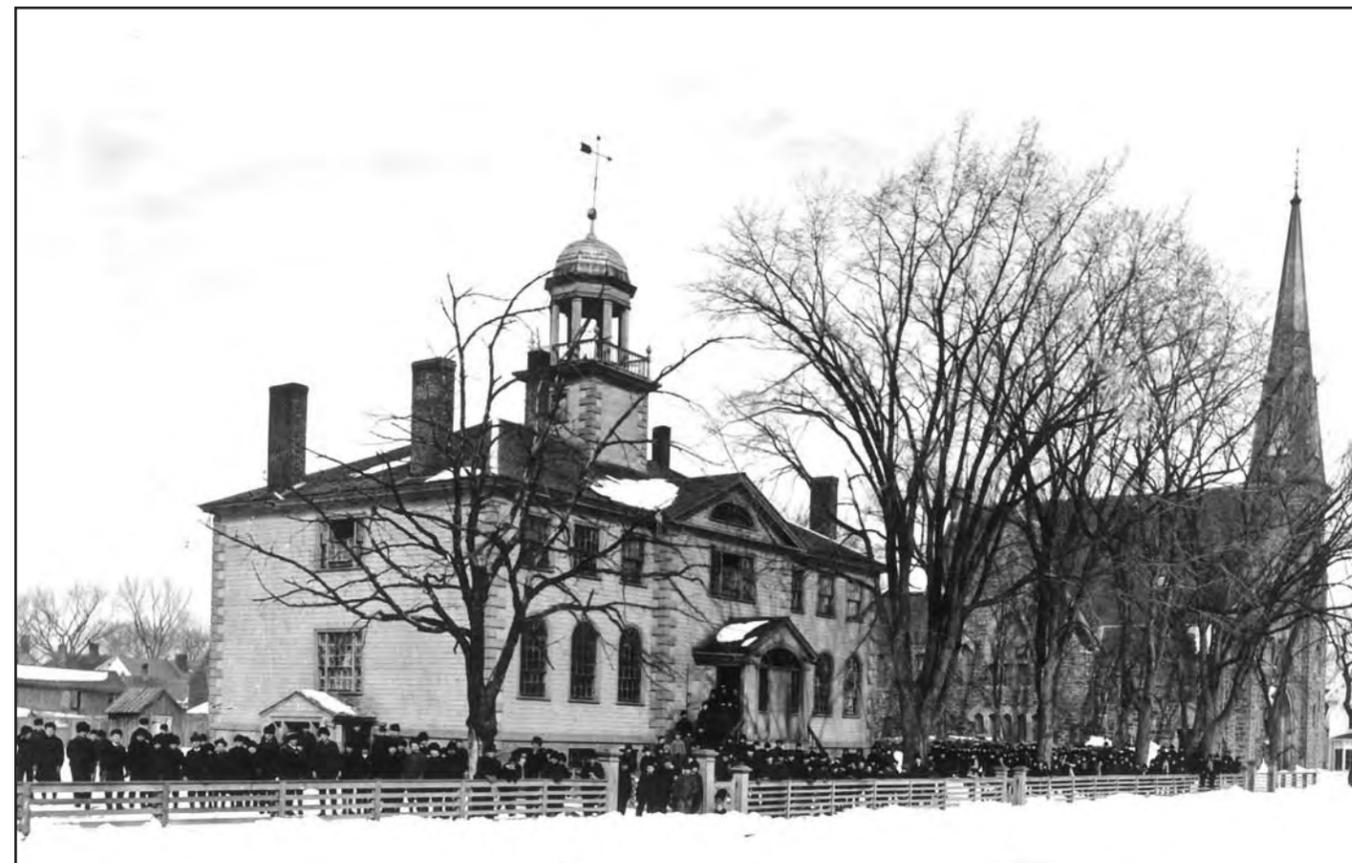
qui a donné lieu à un bref exposé sur les bateaux en bois du fleuve Saint-Jean. D'autres s'écartent tout à fait du sujet visé (voir l'encadré). Quelques-unes, encore, sont très spéculatives. Mais toutes sont irrésistibles.

Après avoir examiné une vue stéréoscopique de forains itinérants et de leurs ours savants, Phillips a écrit : « Ils circulaient d'une ville à l'autre... On pouvait difficilement s'imaginer que ces dompteurs pouvaient vivre des quelques sous qu'ils pouvaient recueillir des gens. Il s'agissait probablement d'espions allemands. Il a été démontré que les hommes qui parcouraient le pays pour recueillir des commandes de portraits agrandis au pastel étaient des espions. Des groupes d'Allemands étaient ici chaque été et il a aussi été démontré qu'il s'agissait d'espions. »

Il était sorti du Fredericton High School en 1927 pour se trouver plongé dans la Grande Crise. Fred décrocha toutefois, en 1931, un emploi à temps plein auprès de l'ancien bureau du tourisme du Nouveau-Brunswick. C'était un grand admirateur du premier directeur du bureau, Doug Black,



Image stéréoscopique, réalisée par George T. Taylor, vers 1901, montrant des forains itinérants et leurs ours savants. Phillips soupçonnait qu'il s'agissait d'espions allemands.



L'ancienne école de la rue York à Fredericton (1837 - 1891).

qui avait persuadé le premier ministre J.B.M. Baxter de créer le bureau quelques années plus tôt et « qui en savait plus long au sujet du travail de publication d'un journal, à tous les égards, que tout autre homme que j'ai jamais connu. »

Malheureusement, Black est décédé soudainement quelques mois seulement après l'arrivée de Fred. Ce dernier avait tout de même appris certaines choses de son mentor : l'une était l'utilité de disposer d'un passe-temps pour oublier le travail. Dans le cas de Black, il s'agissait de l'univers de la chasse, de la pêche et des sports, qui l'a amené à faire de nombreuses connaissances et à réaliser des coups publicitaires. Dans le cas de Fred, il s'agissait du milieu des cirques et des spectacles forains, un monde au sein duquel il a fait de nombreuses connaissances et obtenu bon nombre d'affectations.

Pendant des années, il a effectué des recherches et rédigé des articles au sujet de spectacles et de personnalités; il a fait la

Une photo vaut plus que ce qu'on y voit

Parfois, lorsqu'il décrivait les photographies contenues dans les collections des Archives, Fred Phillips se servait d'une photographie comme point de départ d'un petit texte discursif. Dans ce cas-ci, à partir d'une photographie tirée de la collection de George T. Taylor et montrant la première école de la rue York à Fredericton, construite en 1837 par la congrégation baptiste, il a écrit le texte qui suit, après avoir fourni les détails essentiels :

*Les gens pourraient être intéressés de savoir que le très populaire poème de Noël pour enfants, **T'was the Night Before Christmas**, a été présenté pour la première fois à un auditoire de Fredericton dans ce bâtiment par un petit garçon, Stanson Thompson, à l'occasion de Noël 1857. Ce petit garçon est devenu un citoyen très respecté. Il a étudié le droit à Fredericton avec un homme appelé Botsford et a été admis au Barreau. Il est allé aux États-Unis et s'est distingué en écrivant plusieurs pièces à succès. Lorsque le défunt M. Thompson s'est retiré de la vie active, il était un homme influent au Chicago Tribune. Longtemps après ses 80 ans, il a rédigé un livre remémorant son enfance à Fredericton. Le livre s'appelle **Way Back When**.*

promotion d'événements, et s'est à un moment donné occupé, à partir de Fredericton, de la publicité préalable à la venue d'un spectacle forain en provenance de New York. Il a aussi voyagé une fois, brièvement, avec un spectacle forain et a fait la même chose avec un cirque, toujours dans le but de se tenir bien renseigné. Il affectionnait ces gens du voyage un peu rebelles, et s'est lié d'amitié avec bon nombre d'entre eux.

Il était ainsi tout désigné, en 1948, pour diriger les célébrations du centenaire de Fredericton, d'une durée d'une semaine, dont les résidents se sont souvenus longtemps par la suite comme de la plus belle fête que la ville ait jamais organisée. Le souvenir qu'en gardait Fred était plus modeste : « La participation à une fête communautaire de grande envergure est une folie dont on peut se remettre, affirmait-il. Dans mon cas, je suis dans une grande mesure parvenu à la catharsis en rédigeant par la suite un article « sur la façon de faire » au sujet des célébrations pour le *Canadian Business Magazine*. Jamais, sans doute, des conseils n'ont-ils été si durement acquis, ni si mal suivis. »

C'est aussi à l'occasion du centenaire que Fred a rencontré Jim O'Neill, un pompier qui avait organisé une compétition en vue de l'événement. De cette rencontre est née une amitié durable. Vers la fin de leur vie, ils se rencontraient souvent à la maison de Jim pour écouter des enregistrements de musique de cirque. Ils s'attribuaient des surnoms étranges : Jim était « Zack », d'après un directeur de cirque légendaire, Zack Terrell, tandis que Fred était « Dex », d'après Dexter Fellows, un attaché de presse de cirque de renom. Un précieux souvenir de cette époque est le cadeau que Fred a remis à Jim, un passionné de l'opéra, à Noël 1985. Il s'agissait du *Simon and Schuster Book of the Opera*, sur lequel étaient inscrits ces mots : « À Zack. Il est temps de te cultiver. Dex. »

Fred Phillips est décédé en 1988 à l'âge de 78 ans. Parmi les publications qui ont signalé son décès, il y a eu, comme il convenait, la revue hebdomadaire de l'industrie du spectacle, *Billboard*. ■



Au bureau du tourisme du Nouveau-Brunswick, Phillips avait notamment pour tâche d'accompagner de rudes guides de chasse et de pêche aux grands salons de chasse et pêche qui se tenaient dans les villes américaines. Ce n'est vraiment pas le cas ici. Si quelqu'un parmi nos lecteurs connaît l'identité de cette visiteuse à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick dans les années 1950, nous lui serions reconnaissants de nous en informer.



Phillips, à gauche, et l'un de ses nombreux amis et connaissances rencontrés sur son parcours, le propriétaire de carnaval ambulante, Bill Lynch.

Les documents O'Halloran, une source documentaire exceptionnelle

Acquise à la vente aux enchères de Christie's

QUI ÉTAIT le major-général Henry Dunn O'Halloran? Et pourquoi les Associés des Archives provinciales ont-ils sauté sur l'occasion de faire l'acquisition de ses documents lorsqu'on a informé les Archives provinciales que les documents allaient être vendus aux enchères par Christie's de Londres?

Henry Dunn O'Halloran avait été nommé porte-étendard du 69^e Régiment d'infanterie en 1818. Après avoir servi en Inde, aux Indes orientales et aux Antilles ainsi qu'en Méditerranée, le capitaine O'Halloran et son régiment ont été postés en Amérique du Nord britannique en février 1839. Ils sont demeurés en poste au Nouveau-Brunswick jusqu'en septembre 1842.

Pendant la période de 1839 à 1842, O'Halloran s'est adonné à une étude particulière des Mi'kmaq, apprenant par lui-même à lire leur langue écrite et étudiant leurs coutumes. Cet intérêt a attiré l'attention de Moses Henry Perley, dont la connaissance approfondie des peuplements indiens et la préoccupation à l'égard du bien-être des amérindiens ont entraîné sa nomination en 1841 à titre de commissaire des Affaires indiennes au Nouveau-Brunswick. (Perley a joué un rôle déterminant dans la formulation de la loi sur les indiens de la colonie en 1844.)

Perley invita O'Halloran (en congé autorisé de son régiment) à l'accompagner pendant sa visite des peuplements indiens à l'intérieur de la province. Même si

O'Halloran a été forcé par la maladie de mettre un terme à sa visite, il a néanmoins préparé un rapport et des lettres que Perley a soumis au lieutenant-gouverneur, Sir William Colebrooke.



Une page du manuscrit mi'kmaq dont on a récemment fait l'acquisition. (P4130047)

O'Halloran écrit dans une lettre destinée à Sir Colebrooke (citée dans le rapport publié par Perley) : « Je me suis assidûment appliqué pendant notre visite dans plusieurs peuplements à étudier la langue mi'kmaq... Nous avons remis ma version imprimée du *Notre Père* à une cinquantaine d'Indiens, parmi lesquels certains peuvent la lire de façon relativement acceptable. » Sir Colebrooke a été ravi d'apprendre qu'O'Halloran comptait effectuer d'autres traductions des Écritures en mi'kmaq.

Il est indéniable que l'intérêt sincère d'O'Halloran à l'égard des amérindiens était apprécié. Perley, O'Halloran et un autre officier ont été élus chefs de la nation mi'kmaq lors d'un grand conseil tenu à Burnt Church Point, à l'embouchure de la Miramichi, en septembre 1841.

Les documents d'O'Halloran provenant de sa période 1839-1842 comprennent un texte sacré en mi'kmaq, des notes, des dessins et de la correspondance, ainsi que des documents se rapportant à sa carrière militaire, des documents imprimés et des photographies.

La documentation comprend deux lettres signées par Joseph Malie Itkobitch, grand chef des Indiens de Restigouche, et par Sir Augustus D'Este, petit-fils du roi George III, en date du 21 mai 1841.

Les documents historiques comportent en plus un dessin d'O'Halloran de plusieurs femmes et hommes autochtones de Restigouche (aujourd'hui Listuguj), de

Pokemouche et de Miramichi, ainsi que des portraits d'officiers collègues d'O'Halloran.

O'Halloran avait un autre lien durable avec le Nouveau-Brunswick. Au cours de l'été 1842, au moment où il s'appretait à quitter la province avec son régiment, il a épousé Charlotte Eliza Robertson de Saint John. Leur premier enfant est né à Galway, en

Irlande, en novembre 1843.

Selon l'archiviste provinciale, Marion Beyea, l'acquisition des documents d'O'Halloran « présente un intérêt énorme pour le Nouveau-Brunswick. »

« Les documents gouvernementaux du Nouveau-Brunswick antérieurs à la Confédération que détiennent les Archives figurent parmi les meilleures sources existantes pour l'étude du patrimoine mi'kmaq et malécite. Les documents d'O'Halloran s'y ajouteront et constitueront une source exceptionnelle de renseignements pour l'étude de la langue mi'kmaq dans les provinces de l'Atlantique. »

Les Associés ont fourni 10 000 \$ pour l'achat des documents d'O'Halloran, le reste des fonds provenant du Fonds Viscount Bennett et d'une subvention à l'acquisition d'un bien culturel du gouvernement du Canada. ■

Un jeune homme va dans l'Ouest

ROBERT W. SANSOM faisait partie d'une famille de 13 personnes habitant sur une ferme à Green Hill, comté de York, au Nouveau-Brunswick, vers la fin du XIXe siècle. À l'âge de 20 ans, Robert décida que la ferme ne pouvait pas subvenir aux besoins de tout le monde et il est parti dans l'Ouest, à l'exemple de nombre de jeunes des provinces de l'Est. Robert est d'abord allé au Minnesota, où, avait-il entendu dire, les camps de bûcherons payaient un salaire énorme de 30 \$ par mois (le double de ce qu'il touchait dans les bois du Nouveau-Brunswick), et il est plus tard allé en Saskatchewan, où il est devenu un des célèbres « homesteaders » des Prairies.

Le premier endroit où j'ai mis pied à terre a été Minneapolis. Étant donné que je n'avais jamais quitté Green Hill auparavant, j'étais si naïf que j'ai été étonné de voir les gens manger le même genre d'aliments que nous avons chez nous. Mais Minneapolis était situé trop loin du bois et j'ai continué mon chemin jusqu'à Duluth où j'ai passé sept années à travailler dans les camps de bûcherons, à la drave et dans les moulins à scie. C'était l'époque où les saloons étaient ouverts à tout-venant (et étaient aussi attirants que possible), et à peine un bûcheron sur cent mettait de l'argent de côté. C'était mon cas, et je réussissais à épargner à peu près 250 \$ par année.

Pendant l'été 1905, après une absence de six ans, j'ai décidé d'aller faire une visite chez moi. Au mois d'août de cette année-là, j'étais parmi les moissonneurs qui ont quitté Fredericton en direction des champs de blé du Manitoba, heureux d'avoir l'occasion de changer de travail et aussi de pouvoir profiter d'une façon économique de retourner au Minnesota à l'automne, pour le bois. [...]

John Brouder était marié et possédait un lopin de terre qu'il louait, près de l'établissement des frères Smith à Souris. Il s'était choisi un quart de section pour y établir sa famille, et il avait acheté la section voisine. Il a vu que je m'apprêtais à fléchir et il a offert

de me céder son lot de colonisation (ce qu'il pouvait faire à cette époque) à la condition que je le débarrasse du quart de section qu'il avait acheté. [...]

Je me suis ensuite rendu au Minnesota et j'ai envoyé mes déclarations pour le lot de colonisation à partir du camp de bûcherons en décembre 1905. J'ai travaillé tout l'hiver et j'ai fait la drave jusqu'aux alentours du 1er mai 1906. Je suis ensuite parti pour Saskatoon afin de m'établir. Quand je suis arrivé en ville, le premier homme que je suis allé voir était l'un des frères Smith, pour qu'il me dise dans quelle direction se trouvait mon lot de colonisation et comment je pouvais m'y rendre. Il m'a indiqué qu'il se trouvait à environ 100 milles au sud de Saskatoon par la piste du lac Goose.

Étant donné que je ne possédais pas de cheval ni de bœuf, j'ai essayé de trouver quelqu'un qui pourrait m'y amener moyennant rétribution. J'ai eu la chance de pouvoir compter sur les services de deux garçons qui attendaient l'équipe de nivellement du Canadien Pacifique. Je les ai engagés avec leur attelage pour m'amener, moyennant la somme de 60 \$ et le paiement de leurs dépenses. Les deux chargements contenaient suffisamment de bois débité pour construire une baraque de 12 pieds sur 16 pieds en bois d'un pli (qui nous sert toujours de cuisine), un poêle, un lit, des ustensiles de cuisine et suffisamment de provisions pour tout l'été, du moins c'est ce que je croyais. Mais étant donné que je n'avais pas l'habitude de pour-

voir à mes besoins en nourriture, je n'ai pas très bien évalué les quantités. [...]

Le matin du quatrième jour du déménagement, les garçons ont laissé leurs chargements au coin de mon lot et ils ont quitté pour retourner à Saskatoon, me laissant seul sur la prairie noire. Je dis bien noire, parce qu'un feu de prairie avait consommé toute l'herbe l'automne précédent et qu'elle n'avait pas encore recommencé à pousser. Je me trouvais à 100 milles de la ville, à 30 milles de la brosse à récurer la plus près, à sept milles de toute eau alcaline et à 13 milles d'une source d'eau propre à la consommation.

Mais je me suis empêché de penser, ce jour-là, en arpentant la demi-section et en essayant d'imaginer comment j'allais bâtir ma baraque. [...] Ma situation s'est quelque peu améliorée ce soir-là lorsque j'ai jeté un coup d'œil à l'horizon vers l'ouest et que j'ai vu un attelage de bœufs s'approcher en dansant d'une petite tente qui se trouvait à un demi-mille de distance.

J'ai attendu que l'attelage s'immobilise devant la tente, puis je me suis rendu rencontrer mon voisin inconnu qui s'est révélé être James MacGregor, maintenant bien connu dans le milieu des producteurs de céréales, le syndicat du blé et tous les autres mouvements coopératifs. Je puis vous assurer que nous étions heureux de nous rencontrer et que nous n'avons pas tardé à faire connaissance. [...]

Je me suis entendu avec Jim pour qu'il

m'aide à construire ma baraque. En échange, nous pourrions habiter ensemble, ce qui serait mieux pour lui que de vivre dans une tente. Jim a prétendu qu'il s'y connaissait en menuiserie, mais j'ai appris plus tard qu'il avait seulement partagé un logement avec un menuisier. Mais à nous deux, nous avons réussi à la construire. Le toit n'a jamais fui, étant donné qu'il ne pleuvait jamais. Par contre, une fois que le soleil s'est attaqué aux nouvelles feuillures, les moustiques qui étaient très abondants cet été-là ont pu pénétrer partout, ce qu'ils ont fait pour notre plus grand inconfort.

Pendant que nous construisions la baraque, nous devions aller puiser de l'eau dans un trou que quelqu'un avait creusé à même le lit d'un lac asséché, à trois milles de distance. Il y avait aussi encore de l'eau provenant de la fonte des neiges. Vous pouvez donc vous imaginer que les bains n'ont pas été fréquents. [...]

Cet été-là, nous avons réussi à défricher chacun dix acres, à bâtir une écurie de terre, à semer du foin, à forer un puits d'une profondeur de 30 pieds (je veux dire le trou que nous avons creusé, car il aurait fallu forer au moins 200 pieds pour avoir un vrai puits) et à préparer notre bois pour l'été suivant.

Sansom et MacGregor sont demeurés sur la terre jusqu'au 1er octobre de cette année-là. Sansom est ensuite retourné au Minnesota tandis que MacGregor s'est rendu à Winnipeg pour l'hiver. Le 10 mars 1907, il est reparti chez lui et y est arrivé le 17 mars; dix jours plus tard, il a épousé Jennie Hossack à Cross Creek. Il est vite retourné en Saskatchewan en compagnie de son épouse pour regagner son « homestead » dans les Prairies. Leur premier fils est né le jour de Noël. L'exploitation agricole a pris de l'expansion, tout comme la famille, ainsi que se le remémore Sansom dans ces mémoires rédigés des années plus tard à Rosetown, en Saskatchewan. Les mémoires ont été découverts dans le grenier d'une maison de Fredericton en 2005 et le propriétaire en a fait don aux Archives.

Les céréales ne sont pas la seule chose que nous pouvons faire pousser ici. Ma femme et moi sommes les fiers parents de huit enfants, trois garçons—nos premiers, suivis de cinq filles—tous en bonne santé et intelli-

gents. Chaque fois que la cigogne nous a rendu visite, je me suis arrangé pour acheter un autre quart de section de terre, mais elle nous a plus que comblés lors de son septième voyage en nous laissant des jumelles—et j'ai dû acheter une demi-section. Il s'est avéré

qu'il s'agissait de sa dernière visite, mais j'investis toujours dans les terres et, l'automne dernier, nous avons battu 40 000 boisseaux de céréales, soit 40 000 boisseaux de blé, entièrement classé numéro 1; chaque boisseau qui était à vendre est allé dans le « Pool ». ■

Films d'époque visionnés

BELLE BRUCE était une actrice américaine de films muets qui a joué dans 13 films de 1915 à 1919. Il est peu probable que vous l'avez jamais vu jouer parce qu'elle est décédée en 1950...

On raconte que Lady Van Horne, épouse de Sir William Van Horne, légendaire baron des chemins de fer, aimait s'asseoir sur la véranda de leur magnifique résidence « Covenhoven » sur l'île Minister. Il est peu probable que vous ayez vu la séquence filmée la montrant assise sur la véranda un bel après-midi d'été de 1923, six ans avant son décès...

On pouvait souvent apercevoir Walter Golding, un passionné de cinéma de Saint John et ami d'enfance du célèbre producteur de films Louis B. Mayer, en train de présenter les plus beaux aspects du théâtre Imperial à des clients et visiteurs. Il est peu probable que vous l'avez vu sur film en train de présenter la ville à des cinéastes en 1926...

Leo Gilbert, marchand de fruits et de produits d'épicerie fine à Saint John, avait obtenu un prix de 50 \$ pour l'automobile privée la plus magnifiquement décorée à l'occasion du défilé du Jubilé de diamant de la Confédération dans cette ville le 1^{er} juillet 1927. Il est peu probable que vous ayez vu le film tourné à l'occasion de l'événement qui a eu lieu il y a près de 80 ans...

Mais si vous aviez assisté à un visionnement de films récemment présentés à la bibliothèque publique de Saint John, vous auriez vu les quatre films en question.

Grâce aux efforts de Joan Pearce, membre du conseil d'administration des Associés des Archives provinciales, ces films patrimoniaux inestimables ont été visionnés par un auditoire d'une cinquantaine de personnes.

Voici quels étaient les films en question

et leurs dates de réalisation :

- **Film Distributors Convention** (1917) : Compte rendu d'un congrès de distributeurs de films et d'exploitants de salles de cinéma s'étant tenu à Saint John, qui constituait à l'époque le centre de distribution cinématographique des Maritimes et de Terre-Neuve.

- **Travelogue—McAdam-St. Andrews-Saint John** (1923) : Visite panoramique par train commençant à la gare aujourd'hui historique de McAdam et circulant par les petites stations de chemin de fer longeant le trajet de Saint John et de Saint Andrews.

- **Saint John—Loyalist City** (1925) : Récit de voyage réalisé par le Bureau de cinématographie du gouvernement canadien illustrant les merveilles pittoresques de la ville de Saint John.

- **Diamond Jubilee of Confederation Parade in Saint John** (1927) : Film charmant et parfois hilarant qui s'attarde sur les nombreux chars allégoriques, les particularités et les célébrations le long du trajet d'un défilé important.

Les archivistes et conservateurs de documents cinématographiques de partout en Amérique du Nord et à l'étranger affirment qu'il est crucial de dénicher, de conserver et de présenter de telles œuvres cinématographiques patrimoniales.

« Les films patrimoniaux renferment des images fraîches et fascinantes de la vie de tous les jours, de la culture et de l'industrie, reconnaît l'archiviste provinciale Marion Beyea. Ces films constituent en réalité nos « films familiaux nationaux ». Si nous parvenons à conserver ces films uniques et menacés, nos enfants et nos petits-enfants auront la chance de voir le Nouveau-Brunswick et le Canada dans lesquels ont vécu leurs ancêtres. » ■



Des équipes de moissonneurs en provenance du Nouveau-Brunswick, comme celle dont Robert Sansom a fait partie, se rendaient régulièrement dans l'Ouest au début du dernier siècle. Cette équipe a été photographiée à Dundee, en Saskatchewan, vers 1920.

La mise sur pied de la base de données statistiques Daniel-Johnson progresse aux APNB

Les Associés poursuivent leur collecte de fonds

LES SOCIÉTÉS GÉNÉALOGIQUES de la province répondent avec enthousiasme à la captivante perspective de l'accessibilité aux travaux relatifs aux statistiques de l'état civil de Daniel Johnson sur le site Web des Archives provinciales. Le projet vise à préserver et à rendre accessible au public la somme impressionnante de travail réalisée par le défunt généalogiste, auteur et éditeur du Nouveau-Brunswick.

M. Johnson a effectué pendant plus de 20 ans des recherches inestimables appelées Vital Statistics from New Brunswick Newspapers, 1784-1896 (Statistiques de l'état civil tirées des journaux du Nouveau-Brunswick de 1784 à 1896). Ces compilations comprennent plus de 100 volumes de travaux publiés et fournissent aux chercheurs un accès à des noms indexés. Cette source documentaire d'une grande richesse renferme des détails sur les nais-

sances, les mariages et les décès, dont la majorité n'est pas enregistrée dans les archives officielles du gouvernement.

Depuis le lancement du projet, les Associés des archives provinciales ont entrepris une collecte de fonds en vue d'acheter les droits de l'index des statistiques de l'état civil et des documents tirés des journaux. Ils sont parvenus à recueillir environ le cinquième des fonds totaux nécessaires. Au fur et à mesure que les efforts se poursuivent pour recueillir le reste des fonds nécessaires, le personnel des Archives progresse dans la mise sur pied de la base de données qui rendra les documents des statistiques de l'état civil de Daniel Johnson consultables sur le site Web.

Il sera possible d'accéder tant à l'index qu'à l'ensemble du contenu au moyen de la base de données. On est en train de mettre au point diverses fonctions de recherche, et il deviendra possible d'effectuer une recherche au moyen de mots clés ou d'extraire des renseignements au moyen du nom de famille et du prénom, ainsi que d'un

certain nombre de descripteurs, comme les suicides, les exécutions, les meurtres, les naufrages, les affiliations à des organisations sociales, les syndicats, les équipages de navires, etc.

Cet outil de recherche particulièrement détaillé n'a pas son pareil dans la province, et peut-être au pays. On ajoutera la base de données des statistiques de l'état civil de Daniel Johnson sur le populaire site Web des APNB, en même temps que des renseignements sur les réalisations de Dan au cours de sa vie et ses publications, qui comprennent des histoires de familles, des tableaux de lignées, des histoires militaires et des documents d'immigration.

Les contributions au projet sont déductibles du revenu imposable et peuvent être versées aux Associés des archives provinciales ou aux APNB elles-mêmes. Les personnes intéressées peuvent accéder au site Web des APNB au <http://archives.gnb.ca/>.

Photographies aériennes historiques précieuses pour la recherche dans les domaines des ressources naturelles et de l'environnement

ON DIT SOUVENT qu'une image vaut mille mots. Si c'est vrai, les Archives provinciales possèdent un trésor d'images et de mots, grâce à un projet unique en cours aux Archives et que mènent les Associés des Archives provinciales.

Les Archives ont en leur possession plus de 9 000 photographies aériennes, prises entre 1945 et 1960, documentant les ressources naturelles et l'environnement du Nouveau-Brunswick. Ces photographies ont été réalisées par divers organismes fédéraux et provinciaux, des photographes privés individuels ou dans le cadre d'initiatives commerciales.

Par exemple, M. Lewis Wilson, photographe professionnel et propriétaire du studio Wilson à Saint John, avait été chargé par nombre d'entreprises clientes, dont Irving, Énergie NB et NBTel, de prendre des photos de secteurs urbains et industriels à Saint John et dans le Sud du Nouveau-Brunswick. Les résultats comprennent des propriétés de la société Irving, comme le chantier de la Saint John Shipbuilding and Dry Dock Co., la raffinerie de pétrole et la MacMillan-Rothesay Paper Co., ainsi que des lancements de navires et de nombreux aspects des opérations forestières et de sciage de la société. La collection comprend également des photos d'installations de

communications dans l'ensemble de la province, de la Brunswick Mining and Smelting Co., de l'UNB à Saint John et de maisons de particuliers.

D'autres photographies englobent des images de basse et de haute altitude d'une vaste partie de la province qui documentent les effets d'incendies, d'infestations d'insectes, d'activités de récolte, de la colonisation, de l'industrie et de l'aménagement, de même que les changements dans les cours d'eau et le long des côtes, et les effets de l'érosion.

Il est facile de comprendre à quel point ces photographies sont précieuses sur le plan de la recherche tant spécialisée que

générale, pour les projets d'éducation et pour mieux comprendre les changements environnementaux en vue de souligner l'importance de protéger l'environnement dans le futur.

Les Associés sont parvenus à obtenir des ressources du Fonds en fiducie pour l'environnement du gouvernement du Nouveau-Brunswick pour financer un projet visant à identifier, à décrire (suivant les normes archivistiques) et à conserver cette collection inestimable de photographies aériennes. Une subvention de 40 000 \$ reçue en 2005 a permis l'exécution d'une somme sub-

stantielle de travail; une demande supplémentaire visant l'obtention d'autres fonds a été soumise pour qu'on puisse terminer le travail en 2006.

Une fois les objectifs du projet réalisés, non seulement aura-t-on assuré la conservation adéquate des photographies pour la postérité, vérifié leur provenance et leur exactitude historique, et effectué des comparaisons avec les emplacements actuels, mais elles seront en plus enrichies de descriptions archivistiques normalisées dans les deux langues officielles.

On aura par ailleurs établi des bases de

données et on aura mis à jour et téléchargé sur le site Web des Archives provinciales un guide thématique des archives documentant l'environnement, lequel a déjà été rédigé, pour faciliter leur accès par le public.

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick fait la promotion du Fonds en fiducie pour l'environnement au moyen du slogan « Votre fonds en fiducie pour l'environnement au travail ». Dans le cas du projet des photographies aériennes historiques, les images obtenues et les milliers de mots qu'elles représentent en constituent une preuve positive. ■

Betty Sewell déclarée membre à vie

BETTY SEWELL est bien connue des Associés des Archives provinciales. Membre du conseil d'administration de sa fondation, en 1994, à 2004, Betty a beaucoup accompli par son travail, sa motivation et ses initiatives.

Le nom et l'héritage de Betty Sewell sont désormais inscrits dans la postérité. En effet, on lui a conféré le titre de membre honoraire à vie des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, un hommage qui témoigne de son travail et de son leadership dans le domaine de la généalogie et de la recherche historique.

Au moment de lui présenter sa distinction à l'occasion d'une réunion récente du conseil d'administration, le sénateur Joe Day, membre du conseil des Associés, a loué les efforts infatigables de M^{me} Sewell dans le lancement et la réalisation de projets qui ne constituaient que « des rêves au départ ».

Membre du conseil d'administration des Associés à partir de la création de l'organisation, en 1994, jusqu'en 2004, M^{me} Sewell était tout à fait au courant des besoins des Archives provinciales en matériel et en financement. Ainsi, lorsque le besoin de nouveaux lecteurs de microfils s'est fait sentir, ce fut M^{me} Sewell qui a recommandé qu'on recueille des fonds en vue de leur achat et qui a dirigé la collecte de fonds. Les invitations qu'elle a lancées à la Société généalogique du Nouveau-Brunswick et aux particuliers se sont avérées fructueuses et on a fait l'achat de dix lecteurs.

Ensuite, lorsqu'est apparue une nouvelle technique de reproduction de documents microfilmés directement en format numérique, Betty a proposé un projet de collecte de fonds pour l'achat d'un lecteur-reproducteur supplémentaire doté de la nouvelle caractéristique, dont on avait grandement besoin. Une fois encore, elle a dirigé la fructueuse collecte de fonds qui a abouti à l'achat d'un nouveau lecteur-reproducteur à l'intention des Archives provinciales.

Membre du personnel des Archives provinciales de 1973-1974 jusqu'à sa retraite en juillet 1977, elle a travaillé au sein de la fonction publique, où sa spécialité était la généalogie.

Elle a assumé la responsabilité de généalogiste de la section de Fredericton de l'Association des Loyalistes de l'Empire-Uni du Canada, de sa fondation en 1974 jusqu'en 2000. De nombreux membres de la section doivent leur adhésion au dévouement de Betty, qui a préparé leurs demandes d'adhésion, précise M. Frank Morehouse, un autre membre du conseil des Associés.

Au début des années 1980, Betty et Cleadie Barnett ont été les coauteures d'un livret de 70 pages qu'elles ont appelé *Loyalist Families* (Familles loyalistes). Il s'agissait d'un projet du bicentenaire de la section de Fredericton de l'Association des Loyalistes de l'Empire-Uni. Le livret constitue une compilation de données généalogiques et historiques au sujet de certains Loyalistes du Nouveau-Brunswick.



Le sénateur Joseph Day et M^{me} Betty Sewell

En 1987, elle a publié *Sunbury County New Brunswick Marriage Records, 1766-1788* (Documents relatifs aux mariages du comté de Sunbury, Nouveau-Brunswick, 1766-1788), une compilation des documents relatifs aux mariages provenant de sources telles que les cautionnements de mariage, les certificats de mariage, les archives des églises, les archives Hubbard et d'autres documents, parce que les registres des mariages du comté de Sunbury de la période de 1812 à 1887 n'ont pas échappé à la destruction.

Vers 2001, M^{me} Sewell a transcrit les documents relatifs aux mariages du comté de Queens, les registres B et C, c'est-à-dire une liste des personnes dont les mariages ont été enregistrés dans les documents de mariage du comté de Queens de 1862 à 1887.

« Certaines personnes ont des rêves. D'autres personnes ont des rêves, agissent pour les réaliser et transforment ces rêves en réalité. Betty Sewell est l'une de ces personnes », conclut le sénateur Day. ■

Acquisitions récentes

Documents privés

MC1939 Fonds Phoebe Chandler. 1859-1932. 100 cm. Phoebe Helen Charlotte Chandler, fille d'Elspeth Russell Kirk et du Dr Amos Henry Chandler, est née en 1867 et a été élevée à Dorchester en compagnie de ses frères et soeurs par ses grands-parents, Phoebe et Edward Barron Chandler (ultérieurement lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick) après la mort de sa mère en 1870. Elle a épousé William Richardson Racey en 1890 et a déménagé en Angleterre avec ses trois jeunes enfants pour être près de parents après le décès soudain de son époux en 1897. En 1899, Phoebe a épousé Arthur Greenstock, mais le couple a divorcé en 1907. Journaux personnels/albums de découpages, photos, coupures de presse, arbres généalogiques, souvenirs d'un prisonnier de guerre et lettres échangées entre Phoebe et d'autres membres de la famille, notamment ses premier et second maris, sa belle-mère Charlotte Chandler, et ses enfants, Barron (soldat au cours de la Première Guerre mondiale et prisonnier de guerre s'étant échappé), Jack et Elspeth, ainsi que sa belle-fille, Estelle Racey; lettres (et photos de camps) d'anciens prisonniers de guerre envoyées à Barron Racey. Le petit-fils de Phoebe a fait don des documents aux Archives. Ceux-ci s'ajoutent à des documents antérieurs de Phoebe Chandler enregistrés sur microfilm aux APNB.

MC1996 Collection George Hayward, MS37 Lettres de Walter C. Hayward. 1916-1918. 50 lettres. Walter Clarence Hayward, fils de Clarence Edgar Hayward et de Lillian Mary Green, est né en 1899 à Rockland, comté de Carleton. Il a grandi sur la ferme familiale à Rockland, a fréquenté l'école locale et a circulé partout dans la paroisse de Brighton sur un chariot à moutons en compagnie de son père, qui achetait et expédiait des agneaux, des moutons et de la laine. En octobre 1915, à l'âge de 16 ans, son frère aîné Sandy et lui se sont enrôlés au sein du 104^e Bataillon d'outre-mer du Corps expéditionnaire canadien, à Woodstock. En juin 1916, il a débarqué à Liverpool, en Angleterre, et, en novembre de la même année, il a été envoyé sur la ligne de front en France. Il a été tué au combat à Cambia, juste avant la fin de la guerre (le 3 septembre 1918) et il a été enterré dans un cimetière militaire britannique à Aubigny, en France. Lettres de Walter Hayward de l'étranger destinées principalement à sa mère et documents relatifs à son décès et à son enterrement en France. Il s'agit là d'une addition à la collection de George Hayward, généalogiste, qui a également photocopié ces lettres et les a conservées dans une reliure à titre d'hommage à son ancêtre soldat.

MC3284 Fonds de la famille MacKie. 1937-1945. 15 cm. George MacKie, père, était entrepreneur en électricité à Saint John. Son fils, George, a étudié le génie électrique à l'UNB et a travaillé aux côtés de son père pendant un certain temps, mais a aussi trouvé de l'emploi ailleurs pendant la Grande Crise. Lettres de George MacKie, fils, à sa fiancée Greta Johnson à Fredericton, qui constituent d'excellents témoignages de l'incidence de la Grande Crise et qui racontent sa lutte pour trouver de l'emploi et la baisse des affaires de l'entreprise de son père; lettres de la période de la guerre du lieutenant et capitaine par intérim MacKie à son épouse Greta et à son fils Richard (« aérogrammes » rédigés sur papier spécial—en écriture courante minuscule) traitant des horreurs de la guerre; lettres de Greta Johnson; et lettres du cousin de George MacKie, Don MacKie, du Régiment de Carleton et York.

MC80 Les Archives provinciales continuent de recevoir des histoires familiales, des index et recueils de documents, des histoires locales et d'autres publications utiles pour la recherche. Ces ajouts sont tous les bienvenus. Voici un échantillon des plus récentes acquisitions.

The Young Emigrants and Craigs of the Magaguadavic, Calvin Craig, 2005
Early Families of The Mackadavy, Calvin Craig, 2003
The Grieve Saga—The Family of William Grieve & Eleanor Turnbull and their Descendants (1794-2004) from Harvey, NB and the Comox Valley, BC, compilation par William (Bill) McEwen, 2004
Descendants of Pierre Jaunne—The Jonah's of Hillsborough, Albert Co. New Brunswick, 1700-2003, (3 volumes), compilation par Jonah Research Team, 2005
Descendants of Thomas Burpee—The First Burpee, 1613-2003, Gerald 'Jerry' Bruce Burpee, 2003
McCully's New Brunswick—Historic Aerial Photographs, 1931-1939, Dan Soucoup, 2005
Notes on MacLean Family History—With Particular Reference to The Ancestors of Margaret Susan Drummond MacLean, 1844-1914, (2 volumes), Lawrence E. Lowe, 2005
Obituaries From The Northern Light Newspaper (Bathurst, NB), 1970-2005, (6 volumes), compilation par Edmund & Hazel Carroll, 2005
The Way It Was Along My Bay (Volume 3)—Six Villages and an Island—Black Point, Sea Side, Benjamin River, New Mills, Blackland, Charlo, Heron Island (Tesnegeg), Vetta LaPointe Faulds, 2005
Bits and Tidbits—Memories of Growing Up In New Brunswick, Elsie Foreman Hickey, 2001

Documents gouvernementaux

RS654, documents de la Commission du bicentenaire du Nouveau-Brunswick. Rapport intitulé « *The Public Services of William Brydone Jack* », de Gregory M. McKeown de l'Université du Nouveau-Brunswick, 1984. (1 cm)
RS317, ministère de l'Agriculture et de l'Aménagement rural : documents de la Direction de la vulgarisation. Registre des membres de la Direction de la vulgarisation du ministère de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick. Les documents comprennent une publication appelée « *The Extension Branch: 60 Years of Service 1917-1977* ». (1 cm.)
RS989, documents de la Direction de l'administration des valeurs mobilières. Enquêtes au sujet de présumées infractions à la *Loi sur les valeurs mobilières du Nouveau-Brunswick*. 1960-1992. (1 m)
RS427, documents municipaux de Saint John. Copie électronique de la charte de la ville de Saint John, 1785. (112 images balayées par scanner qui seront accessibles sur le site Web de la ville de Saint John sous peu)
RS289 et RS276, procès-verbaux et comptes rendus des conseils scolaires des comtés de York et de Carleton (paroisses civiles de Meductic, Keswick Valley, Southampton, Canterbury, Wilmot, Wakefield et Wicklow). 1909-1967 (4,5 m)
RS555, documents du Secrétaire provincial à l'administration de l'immigration. Correspondance de W. Albert Hickman, agent d'immigration du Nouveau-Brunswick à Londres, 1900-1901. (10 cm)

Additions au site Web des Archives

Enregistrements provinciaux des naissances—RS141A5 Images numérisées de documents originaux de 1909 (5 290 images).
Rapports provinciaux des décès—RS141C4, addition de documents des années 1916 à 1918 (11 324 documents). Préparé par M^{me} Dorothy Wiggs.
Registres des décès de comté—RS141C1. Additions du comté de Madawaska (de 1909 à 1919, 3 419 documents) et du comté de Sunbury (de 1888 à 1919, 1 000 documents). Préparé par M^{me} Michelle Falkjar.
Index des mariages du Nouveau-Brunswick—RS141B7, addition de 1955 (4 603 documents).
Index des enregistrements provinciaux des naissances—RS141A5, addition de 1910 (5 288 documents).

Révision des guides généalogiques des comtés

Le personnel des APNB a conçu les guides généalogiques des comtés il y a de nombreuses années pour aider les généalogistes en regroupant par comtés les documents utiles à la recherche généalogique et en les répartissant par dates et par localité à l'intérieur de chaque comté.

Les chercheurs peuvent déterminer les documents qu'ils devraient consulter en prenant comme point de départ le ou les comtés dans lesquels leurs ancêtres se sont initialement établis ou ont demeuré. Les guides fournissent un court historique de la création des comtés eux-mêmes et de leurs paroisses civiles. Ils font état des sources évidentes, comme les actes de naissance et de décès, et renferment en plus des renseignements sur les procès-verbaux des conseils de comté, les documents des tribunaux des successions, ainsi que les archives des églises et des écoles. Un grand nombre des documents cités sont accessibles sur microfilms, que l'on peut obtenir par prêt entre bibliothèques.

Des milliers de guides généalogiques des comtés ont été envoyés ou distribués aux chercheurs au fil des années et beaucoup d'autres chercheurs les ont consultés grâce au site Web des APNB.

Les guides de recherche des comtés récemment révisés des APNB procurent désormais des renseignements actualisés. ■



**Joignez-vous
aux Associés!**

Visitez le site Web des Archives provinciales
du Nouveau-Brunswick
<http://archives.gnb.ca>
pour plus d'information.

ARCHIVES PROVINCIALES DU NOUVEAU-BRUNSWICK AVIS AU PUBLIC RÉDUCTION TEMPORAIRE DU SERVICE AU PUBLIC

Des travaux de rénovation seront effectués dans les zones accessibles au public des Archives provinciales à partir du début de juin 2006 et devraient durer trois mois. Ces travaux permettront d'améliorer les installations pour le public en offrant de meilleures conditions de recherche et plus d'espace pour tous les types de recherche.

La direction des Archives provinciale demande au public et aux chercheurs de faire preuve de compréhension et de collaboration durant la période des rénovations.

L'accessibilité au rez-de-chaussée du bâtiment sera restreinte. Durant les rénovations, toutes les inscriptions et toutes les consultations auprès du personnel de même que les recherches individuelles se feront dans une aire fermée adjacente aux locaux en rénovation.

L'aire du rez-de-chaussée réservée à la recherche ne sera pas accessible par fauteuil roulant ou par ascenseur.

Un nombre limité de tables de travail et de visionneuses de microfilms sera disponible.

La recherche de documents continuera. Toutefois, la collection des publications du Nouveau-Brunswick (MC80) ne sera pas accessible en libre-service et seulement certains microfilms seront disponibles en libre-service.

Les chercheurs et visiteurs doivent s'attendre à un environnement bruyant, poussiéreux et généralement moins confortable. Il y aura plusieurs journées où les travaux de démolition rendront l'accès impossible au public.

Le site Web des Archives (<http://archives.gnb.ca/Archives/>) contiendra des renseignements à jour sur les progrès des rénovations et les fermetures relatives aux travaux de démolition.

Nous ferons tout ce que nous pouvons pour répondre aux besoins des chercheurs. Le personnel fera de son mieux pour répondre aux besoins en matière de recherche et aux demandes d'information reçues par courriel par l'entremise du site Web ou par téléphone (506-453-2122) durant la période des travaux.



COMING
BARNETT BROS.
 3 RING
CIRCUS

GRAND FREE STREET PARADE AT NOON

FREE EXHIBITION OF THE NEW CIRCUS AT 10:00

TWO PERFORMANCES DAILY—Afternoon & Evening
 Doors Open at 1 and 7 P.M. Performance Starts One Hour Later

CHILDREN **20¢** ADULTS **30¢**

ADMISSION PRICES OF 25 YEARS AGO WILL EXHIBIT AT

MC2114-MS4C

HAGENBECK-WALLACE
 TRAINED WILD ANIMAL
CIRCUS

WILL EXHIBIT AT
BANGOR
 FRI. JULY 6 1934

TWO COMPLETE PERFORMANCES AT 2 AND 8 P. M. DOORS OPEN AT 1 AND 7 P. M.

BIG FREE MORNING STREET PARADE
 WATCH NEWSPAPERS FOR DETAILS

MC2114-MS4H

NOW TWICE ITS FORMER SIZE

THE WORLD'S GREATEST AMUSEMENT INSTITUTION

AL G. BARNES
CIRCUS

ORIGINATING AND STUPENDOUSLY PRESENTING ALL-NATIONS' BIGGEST CIRCUS FEATURES

BERT NELSON
 LORD AND MASTER OF THE MOST FEROCIOUS BRUTES IN THE ANIMAL KINGDOM

30 ELEPHANTS	1080 PEOPLE
3 DOUBLE LENGTH TRAINS OF CARS	60 ACROBATS
6 MASSIVE ARENAS RINGS AND STAGES	60 RIDERS
22 TENTS OVER 12 ACRES	60 GLOWNS
500 HORSES	400
90 MUSICIANS	
100 TRAINED WILD ANIMALS	
10,000 SEATS	
\$7,500 DAILY EXPENSE	
\$2,500,000 Invested	

MC2114-MS4G



Hall's 20th Century Animated Show
 C. ARTHUR VOYE, Manager.

COMPLIMENTARY

ADMIT ONE.

MC1233



Mementoes from a different time

FRED PHILLIPS, the subject of our lead article in this issue, donated many items to the Provincial Archives of New Brunswick. The Barnett Bros. poster, at the top left, is from the only circus ever put together in the Maritimes (at New Glasgow). The Al G. Barnes poster, at right, is a memento of the first circus Fred ever saw, in Fredericton in 1930. And Hagenbeck-Wallace, centre, was a big show he caught up with in Bangor, Maine, in 1934. In the next row, the left-hand photo came out of the first publicity stunt Fred ever orchestrated, which featured an elephant, "Little Eva," reading the local paper. Next day's headline was, naturally, "How Little Eva Keeps Informed." The photo at the right shows a long-time friend, booking agent Joe Hughes, posed with the Tip Top Girls, acrobats who were a lead attraction at the Fredericton Exhibition of 1937. Rounding out the page are pieces of ephemera from the dawn of the motion picture era: a complimentary pass to an "animated" performance, a flyer for an itinerant projectionist's show at McAdam's Orange Hall, another for a similar event at Fredericton's Opera House, and, finally, a promotional card for a "Vitagraph Concert" in Calais, Maine.

ORANGE HALL
 McADAM

TO-NIGHT
 Monday, July 25th

2 NIGHTS

American Biograph Co.
 AND THEIR FAMOUS MOTION PICTURES

The Show they All Copy

Animated Pantomimic and Sensational Western and Railway Subjects, Dramas, Chase, Comedy, &c.

EVERY PICTURE A HEAD-LINER

Extra Feature—See and Hear
 Prof. Arthur LeBarion
 Scotch Singer and Dancer

YOU WILL ROAR, YOU WILL SCREAM

We work all the Effects with our Pictures, which make them still more realistic.

Change of Program Nightly

Our Pictures are positively steady. Our latest machine does away with all that quiver.

Strictly Moral and Refined. Beautiful Coloring and Electrical Effects.

DON'T FAIL TO SEE THIS SHOW

HEAR PIANO AND TRAP DRUMS

Admission—Children 10c, Adults 25c.
 Doors open at 7.30. Begins at 8.15 sharp.

MC1233

OPERA HOUSE
 MOVING PICTURE SHOW

THIS FRIDAY EVENING.
 DEC. 30.

CHANGE of FILMS.

Mr. Lamont in Illustrated Songs, well worth the price of admission alone.

On account of the young people of the town having a dance there will be no picture show in the Opera House Saturday night but a MATINEE SATURDAY AFTERNOON, instead, at 3. Monday there will be a

MATINEE in the afternoon at 3; but no show in the evening, as there is to be a Euchre Party.

DON'T FORGET
 Friday Evening, Saturday Afternoon and Monday Afternoon at Opera House.

Admission 5c & 10c

MC1233

ST. CROIX OPERA HOUSE
 CALAIS, MAINE

WEDNESDAY APR. 4

USUAL POPULAR PRICES!

VITAGRAPH CONCERT

RIFLES, THE AMATEUR CRACKSMAN, Seven Thrilling Adventures
 SHERLOCK HOLMES, or, HELD FOR RANSOM. Wonderful, Vivid, Realistic
 THE ESCAPE FROM SING SING. Very Funny.
 THE HOODOO AUTOMOBILE. A Story of New York.
 POST NO BILLS. A Laughing Novelty

100 OTHERS—NEW AND UP TO DATE
 "VITAGRAPH QUALITY" PREVAILS THROUGHOUT

BEAUTIFULLY ILLUSTRATED SONGS BY MR. HARRY MAYO

MC1233

Souvenirs d'une époque révolue

FRED PHILLIPS, le sujet de notre article de fond, a fait don de nombreux articles aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. L'affiche du cirque Barnett Bros., dans le coin supérieur gauche, provient du seul cirque à avoir été constitué dans les Maritimes (à New Glasgow). L'affiche du cirque Al G. Barnes, à droite, est un souvenir du premier cirque que M. Phillips ai vu, à Fredericton en 1930. Le cirque Hagenbeck-Wallace, au centre, était une grande attraction pour laquelle il s'est rendu à Bangor, au Maine, en 1934. Dans la rangée suivante, la photo de gauche est un souvenir du tout premier coup de publicité orchestré par M. Phillips et qui montre l'éléphant Little Eva lisant le journal local. Évidemment, la manchette du lendemain se lisait : « How Little Eva Keeps Informed » (Comment Little Eva s'informe). Sur la photo de droite, on voit son ami de longue date, l'agent artistique Joe Hughes, posant avec les Tip Top Girls, des acrobates qui furent les vedettes de l'Exposition de Fredericton en 1937. Le reste de la page présente des souvenirs des premières années du cinéma : un laissez-passer gratuit à une représentation « animée », une circulaire annonçant le spectacle d'un projectionniste itinérant à l'Orange Hall de McAdam, une autre circulaire annonçant un événement semblable à l'opéra de Fredericton, et, enfin, un carte publicitaire pour un « concert » de la société Vitagraph, à Calais, au Maine.